

Les entreprises avancent sur la durabilité malgré les pressions géopolitiques

[lesechos.fr/thema/articles/les-entreprises-avancent-sur-la-durabilite-malgre-les-pressions-geopolitiques-2214031](https://www.lesechos.fr/thema/articles/les-entreprises-avancent-sur-la-durabilite-malgre-les-pressions-geopolitiques-2214031)

Julie Le Bolzer

February 5, 2026



Publié le 5 févr. 2026 à 07:00

Retrait des Etats-Unis d'un traité de référence sur le climat, recul des ambitions du Green Deal européen... La [transition écologique](#) fait face à « des vents contraires puissants », dicit l'économiste Julien Pillot, enseignant-chercheur à l'Insee Grande Ecole, ajoutant qu'il y a de quoi infléchir les trajectoires « vers de nouveaux modes d'approvisionnement, de production et de consommation ». Il observe néanmoins que « partout, y compris dans l'Amérique MAGA [Make America Great Again], nombreux sont ceux qui voient l'adaptation au changement climatique comme un facteur de résilience ». De facto, les vocables « circularité », « sobriété », « décarbonation » ou « régénération » ne sont pas tombés aux oubliettes.

« Les entreprises surjouent moins le durable, mais continuent, malgré les pressions géopolitiques et économiques, à avancer sur la question environnementale », constate Arnaud Gangloff, [le président du groupe Kéa](#), ajoutant que « la transformation durable des modèles opérationnels est perçue tel un levier de compétitivité et gagne en maturité ». Illustration de la constance des organisations sur la voie de la transition, 82 % des dirigeants prévoient d'augmenter leurs investissements environnementaux dans les douze à dix-huit mois, selon l'édition 2025 du baromètre mondial « A world in balance » de Capgemini, réalisé auprès de 2.150 décideurs.

Adaptation de l'outil industriel

Selon Corinne Jouanny, chargée du pilotage des activités de transformation durable pour l'Europe du Sud chez Capgemini, les organisations n'ont souvent d'autre choix que d'évoluer. « Sept cadres dirigeants sur dix disent ressentir les effets du réchauffement climatique, grâce à des pénuries de matières premières, des perturbations dans les chaînes d'approvisionnement ou des interruptions de production », détaille-t-elle. Et de pointer que « ceux qui se sont adaptés, en faisant évoluer leurs produits et outils industriels, en mesurent les bénéfices et ne feront pas demi-tour ». Pour sa part, Thierry Vincent, directeur du MBA « management de la transition énergétique » à De Vinci Executive Education, estime que « le maintien de cap s'explique aussi par l'inflation persistante, la tension sur le marché de l'énergie ou la remontée des taux d'intérêt ».

« Dans un monde volatile, incertain, complexe et ambigu, il faut investir dans des modèles plus soutenables afin d'être en mesure d'affronter les chocs futurs », dit-il. Dans les faits, les exemples émanent de tous secteurs, depuis les industriels jusqu'aux acteurs bancaires. « JPMorgan Asset Management utilise [la data science](#) pour automatiser l'analyse de grandes quantités d'informations : plaintes d'ONG, dépôts de brevets, profils professionnels publics... afin de détecter le plus tôt possible, avant les marchés, les risques liés à la non prise en compte des critères environnementaux, sociaux et de gouvernance (ESG) », indique Dejan Glavas, professeur associé en finance durable à l'Essca. Au-delà du secteur tertiaire, l'industrie n'est pas en reste.

Circularité et hydrogène vert

En [Normandie, l'électrolyseur XXL d'Air Liquide](#), qui a mobilisé 400 millions d'euros d'investissement pour produire de l'hydrogène renouvelable à grande échelle, devrait être opérationnel fin 2026. En Finlande, Saint-Gobain inaugurerait récemment son usine à laine de verre à faible empreinte carbone. Aux Etats-Unis, la start-up AMP Robotics semble faire entrer le recyclage dans une nouvelle ère, sans dépendance au tri manuel avec, à la clé, une meilleure qualité des matières revalorisées. « Dans ce cas, l'innovation, plus précisément l'intelligence artificielle, rend l'économie circulaire plus performante sur le plan économique », résume Dejan Glavas, en appuyant toutefois que « si l'IA devient un outil industriel au service de la transition, il faut maîtriser ses impacts en termes d'énergie et de carbone. »

D'autant que « l'avenir promet le développement de technologies de rupture qui permettront d'aller vers une économie encore plus décarbonée », selon Arnaud Gangloff. Pour l'heure, d'aucuns voient le développement durable comme une posture vitale. « La durabilité pourrait devenir le prérequis pour

accéder au marché et plus seulement un enjeu d'image », présage Thierry Vincent, convaincu que « les organisations qui ne se réinventeront pas seront hors jeu ». Enfin, la course à la transition n'est pas sans paradoxe et les plus polluants pourraient se muer, demain, en leaders de l'action climatique. « [La Chine reste le premier émetteur](#) de gaz à effet de serre, mais elle se révèle dans le même temps à la pointe de la décarbonation industrielle », conclut Julien Pillot.

Julie Le Bolzer